

MAINTENANT, JE DOUTE ...

Jeanine DELAIGUE

Comme la plupart des coyennes résidant en pavillon, j'ai l'habitude de jeter mes miettes de pain dans le jardin, pour aider les oiseaux à vivre et aussi, - pourquoi le cacher ? pour le plaisir de les voir picorer.

Au fil de ces jours, à ces miettes se sont ajoutés des matières grasses en hiver, de l'eau en hiver et en été même ... quelques nids, depuis que mon ancienne boîte à lettres a été élue domicile conjugal par un couple de mésanges charbonnières.

Je n'y voyais pas malice jusqu'à ce que mon mari essaye de me convaincre de la nocivité de mon attitude : "Tu en fais des animaux dépendants", "Que deviennent-ils lorsque nous sommes absents de la maison ?", "Pourquoi iraient-ils chasser les insectes, s'ils ont toujours le ventre plein ?", "Ils ne jouent plus leur rôle", etc. Qu'en pensez-vous, amis de la Sylve ?

DROIT DE REPONSE

Pierre RUCKSTUHL

Et bien, non, chère Jeanine, ne doutez pas !

Nos compagnons ailés savent très bien se passer de nous et vos miettes ne les empêchent guère de se servir à la table de la nature ... tant que celle-ci est mise.

Mais que surviennent les grands froids, que graines et bestioles soient retenues dans l'emprise du gel, pourquoi ne pas, alors, aider ce petit monde à surmonter la longue épreuve ?

La vérité ne se trouve-t-elle pas au juste milieu, loin des positions extrêmes ?
In medio stat virtus !

ET VOUS ?

